OLIVIER PY

Siegfried, nocturne

NOUVELLE

un endroit où aller

ACTES SUD

Extrait de la publication

« un endroit où aller »

SIEGFRIED, NOCTURNE

À travers la figure tragique du héros wagnérien, Olivier Py livre une longue méditation crépusculaire sur le destin de l'Allemagne, qui pose la question de la responsabilité de la culture romantique dans la catastrophe nazie et, au-delà, du sens de la Culture elle-même.

Extrait du texte

Je veux revoir le fleuve…

Le fleuve qui a charrié l'espoir de la nation, le fleuve qui a porté mon corps dans les jours de lumière, le fleuve qui m'emportait et je volais au travers des apparences, le fleuve qui aujourd'hui charrie les cadavres et les machines mortes, les poutres et les colombages, les affiches rouge et noir, de faux chars d'assaut pour tromper l'ennemi, et les charpentes des églises, et les violoncelles, avec les jambes de bois de la dernière guerre.

O. P.

Extrait de la publication

OLIVIER PY

Écrivain, metteur en scène et comédien, Olivier Py crée ses propres textes depuis 1988 avec sa compagnie, L'Inconvénient des Boutures. Directeur du cdn d'Orléans/Loiret/Centre de 1988 à 2007, il a aussi mis en scène de nombreuses pièces ainsi que des opéras partout dans le monde. Il a été directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris de 2007 à 2012 ; il dirige le Festival d'Avignon depuis septembre 2013.

Chez Actes Sud a paru, en 2002, Paradis de tristesse, *et, chez Actes Sud-Papiers, l'essentiel de son œuvre théâtrale.*

DU MÊME AUTEUR

PIÈCES DE THÉÂTRE

LA SERVANTE, Actes Sud-Papiers, 1995 et 2000 (nouvelle édition), Babel n° 886.
LE VISAGE D'ORPHÉE, Actes Sud-Papiers, 1997.
L'APOCALYPSE JOYEUSE, Actes Sud-Papiers, 2000.
ÉPÎTRE AUX JEUNES ACTEURS POUR QUE SOIT RENDUE LA PAROLE À LA PAROLE, coll. "Apprendre", n° 13, Actes Sud-Papiers, 2000.
L'EXALTATION DU LABYRINTHE, Actes Sud-Papiers, 2001.
JEUNESSE, Actes Sud-Papiers, 2003.
LE VASE DE PARFUMS suivi de *FAUST NOCTURNE*, Actes Sud-Papiers, 2004.
LES VAINQUEURS, Actes Sud-Papiers, 2005.
ILLUSIONS COMIQUES, Actes Sud-Papiers, 2006.
LES ENFANTS DE SATURNE, Actes Sud-Papiers, 2007.
THÉÂTRE COMPLET I, Babel n° 886, 2008.
LA VRAIE FIANCÉE, coll. "Heyoka jeunesse", Actes Sud-Papiers, 2009.
THÉÂTRE COMPLET II, Babel n° 939, 2009.
THÉÂTRE COMPLET III, Babel n° 1052, 2011.
LE SOLEIL, Actes Sud-Papiers, 2011.

Extrait de la publication

TRADUCTIONS

Eschyle, *L'ORESTIE*, Actes Sud-Papiers, 2008.

—, *LA TRILOGIE DE LA GUERRE* suivi de *PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ*, Actes Sud-Papiers, 2012.

Shakespeare, *ROMÉO ET JULIETTE*, Actes Sud-Papiers, 2011.

ROMAN

PARADIS DE TRISTESSE, Actes Sud, 2002 ; Babel n° 698.

CD

LES BALLADES DE MISS KNIFE, Actes Sud (distribution Naïve), 2000.

MISS KNIFE CHANTE OLIVIER PY, Actes Sud (distribution Naïve et Harmonia Mundi), 2012.

AUTRES

DISCOURS DU NOUVEAU DIRECTEUR DE L'ODÉON, Actes Sud-Papiers / Odéon-Théâtre de l'Europe, 2007.

CULTIVEZ VOTRE TEMPÊTE, Actes Sud-Papiers.

LES MILLE ET UNE DÉFINITIONS DU THÉÂTRE, Actes Sud-Papiers, 2013.

© ACTES SUD, 2013
ISBN 978-2-330-02801-5

Extrait de la publication

OLIVIER PY

Siegfried, nocturne

NOUVELLE

un endroit où aller

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les yeux écarquillés, l'ange de l'Histoire ne voit qu'une seule et unique catastrophe qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus le refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.

WALTER BENJAMIN

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Je veux revoir le fleuve…

Le fleuve qui a charrié l'espoir de la nation, le fleuve qui a porté mon corps dans les jours de lumière, le fleuve qui m'emportait et je volais au travers des apparences, le fleuve qui aujourd'hui charrie les cadavres et les machines mortes, les poutres et les colombages, les affiches rouge et noir, de faux chars d'assaut pour tromper l'ennemi, et les charpentes des églises, et les violoncelles, avec les jambes de bois de la dernière guerre.

Je veux revoir le fleuve, celui qui donnait son or aux promesses de temps meilleurs.

Je veux entendre son murmure avec le soir des forêts, la langue infiniment déroulée, les poèmes et les discours, au fil de l'eau, froissant les branches du saule des romantiques.

Extrait de la publication

Je veux revoir le fleuve, le grand fleuve auquel j'appartiens, mémoire vivante, comme un défi au ciel, plus grand que les révolutions, plus rapide que les prophéties, la mesure même de l'éternel désir, accompli dans l'accouplement de mon peuple et de son histoire.

L'orgueil qui le comparait au Gange et à l'énormité du Styx lui avait donné l'ampleur et la profondeur des mythes.

Je veux voir le fleuve qui charrie aujourd'hui la boue rampante de la destruction des villes hautes, et le sang des routes avec l'abjection et l'ordure mêlées aux corps des officiers en costume d'apparat.

Je veux voir les cadavres descendre le fleuve, comme moi, je descendais le fleuve sur ma barque rouge, laissant ma main sous l'eau pour laver l'épée qui a vaincu la bête.

Je veux connaître encore le fleuve où flottent les cadavres coupables que les chiens sur les berges accablent de leurs aboiements.

Avec les cadavres des soldats et les cadavres des mères, les cadavres et les bannières de l'empire, le reflet du ciel noir et la maquette

Extrait de la publication

des villes blanches que le pouvoir vénérait, avec les fusils à crosses verdies, avec les couronnes de bois doré pour les sculptures de stuc de l'Opéra nouveau, le modèle ébréché d'une statue de muse coule dans l'eau obscure.

Le reflet anthracite du ciel dévore en silence les dépouilles opimes et les décorations du règne, lentement, patiemment, dans l'agonie des signes.

Je veux revoir le fleuve, et l'interroger ; puisqu'il a les réponses et que le héros mort plusieurs fois avance en aveugle dans le chaos des villes défaites.

Je veux revoir le fleuve, le fleuve qui est en moi avec l'espoir vivant de la métaphysique.
Le fleuve qui portait le fardeau du monde, le fleuve à l'incroyable promesse.
Le fleuve où l'aventure industrielle s'est rêvée en religion du demain.

Je veux revoir le fleuve, je suis son fils, son amant et son cauchemar.
Je veux qu'il dévore mon corps de statue spartiate et le compare aux charognes errantes, je veux ma tête dans les algues visqueuses,

Extrait de la publication

mon cœur ralenti par le froid, et mes bras perdus dans les étincelles de métal et les reflets du ciel obscur.

Peu importe l'or du fleuve, ce n'est pas ce que je veux, je veux les réponses.

Mais comment retrouver ses rives ?

C'est vrai je suis perdu dans le labyrinthe de la ville détruite ; je suis déjà passé sur cette place, j'ai déjà croisé cet homme qui porte sa mère dans une brouette, eux aussi tournent en rond et cherchent l'issue.

Ils comprennent qu'il n'y a pas d'issue et la vieille femme fait un geste vague que le fils refuse d'interpréter.

J'ai déjà vu le squelette splendide de cette locomotive retournée vers le ciel ; noire, suante de graisse et de suie, elle a continué sa course hors des rails et elle a accédé à une liberté effrénée, pour quelques secondes, l'apothéose de la machine.

J'ai marché, j'ai cherché un repère, j'ai tracé au sol des signes pour ne pas revenir sur mes pas, mais je suis trop fatigué pour les reconnaître ou bien la terre qui tremble au passage des chars brouille mes écritures.

Extrait de la publication

Comment retrouver les berges dans ce désordre de machines brûlées, dans cette convulsion de toute la grande machinerie de guerre, comment retrouver le chemin du fleuve, maintenant que le ciel regarde la terre avec effroi ?

Le ciel regarde la terre avec effroi, et ne reconnaît rien, ainsi va l'effroi qui vient des choses sans nom.

Les choses défigurées, les choses brûlées ont rendu innommable l'inventaire le plus matériel.

Une pancarte est peut-être une lame de parquet, une lampe de rue est peut-être une roue de charrette, et ces immondices enroulées sont peut-être des instruments de musique.

Les habits déchirés, un chien dévoré de vermine, du fil de fer dans les roues d'un char… et de même les rues, les avenues, les artères de la ville, on les confondrait aisément avec les méandres de sa mémoire et le paysage de l'inquiétude.

Le paysage intérieur aussi est un labyrinthe de choses oubliées et sans nom, et c'est pour cela que je lui imagine la frontière du fleuve, un fleuve intérieur dans l'enfer d'une ville intérieure.

Extrait de la publication

Il y a longtemps que la douleur en moi est devenue une masse compacte et lourde qu'on ne peut ni nommer, ni prendre, ni compter, ni décrire.

Ce n'est pas que je sois indifférent à ma propre douleur, mais je sais qu'elle ne peut rien m'apprendre.

Et je n'ai pas l'habitude de cette douleur muette ; c'est cela être coupable.

Ce doit être cela être coupable, porter seul une douleur qui ne sert à rien. Qui n'est même pas une punition, la punition est trop chargée de pardon, non, c'est un exil du pays intérieur ; c'est être, pour jamais, chassé de son monde intérieur, ne plus être rien que l'homme qui marche.

Il faut que je retrouve le fleuve, je n'espère pas de pardon, mais j'espère une réponse.

La question que je pose dépasse ma catastrophe. C'est la question des commencements.

Ma voix morte passe dans les rues brisées, le bruit des seaux pleins de gravats et les roues usées des charrois qui transportent les corps couvrent ma voix.

Les cris couvrent ma voix, l'effondrement des murs et le cheval qui meurt couvrent ma voix.

Extrait de la publication

Les appels dans la nuit et les armées qui passent couvrent ma voix.

Je vois un enfant qui joue sur un pont fragile, je crie pour le prévenir du danger mais il ne m'entend pas.

Et quand je parle à cette femme, je lui dis qu'il y a de l'eau pure là-bas, elle ne m'entend pas, je crie et elle ne m'entend pas. Je la suis dans la rue et elle ne m'entend pas ; je répète encore et encore et à pleine voix que là-bas, il y a de l'eau pure, dans une grande gamelle en fonte, et tous peuvent y boire mais elle n'entend pas. Elle ne sait pas qu'elle n'entend plus, elle pense que le monde est sourd.

L'œil écoute, le mur qui tombe ; l'armée qui va, l'enfant qui pleure, l'homme qui a mal. Elle ne sait pas qu'elle n'entend pas. Ni elle ni les autres, je crie et ils n'entendent pas.

Les bombardements sans fin qui ont rasé la ville ont détruit la possibilité d'entendre le monde.

Les explosions sans fin de la nuit sans fin ont exilé le chant de la terre.

Est-ce cela ?

Ou bien c'est ma voix qui n'atteint plus le cœur du monde.

Extrait de la publication